

Au fil des chapitres, d'intéressantes précisions sont apportées sur les innovations techniques et sur la métrologie. Du plus haut intérêt sont ainsi les pages consacrées au renforcement du muid sous la pression du commerce entre le XVI^e siècle (il est, en 1588, à 18 *mouëts*) et le XVIII^e siècle (il est donné à 22 *mouëts*). Au terme du développement sur la fiscalité, sont abordés les problèmes actuels de la saliculture guérandaise et la question de son devenir, dont le fin mot est laissé aux paludiers du pays.

C'est donc une étude globale, approfondie du marais salant de Guérande que propose Gildas Buron, dans le cadre d'une démarche où les documents sont, en permanence, interrogés, mis en perspective, confrontés entre eux. La parution du second volume est attendue avec impatience.

Jean-Luc SARRAZIN

Marc SUTEAU, *Une ville et ses écoles. Nantes, 1830-1940*. Rennes, Presses universitaires, 1999, 254 pages.

Ainsi libellé, *Une ville et ses écoles*, le titre de l'ouvrage de Marc Suteau – couronné par le prix de la thèse de la ville de Nantes en 1995 – définit parfaitement le sujet traité par l'auteur : celui des relations de la ville de Nantes et de l'enseignement de 1830 à 1940, par l'intermédiaire des établissements scolaires qu'elle subventionne ou dont elle suscite la création. Démarche originale née d'un double constat : l'absence ou le faible nombre d'études du rôle des villes dans le processus de scolarisation d'une part ; l'existence d'idées reçues trop généralistes en ce qui concerne l'action de l'État en matière d'enseignement. Le propos de l'auteur est articulé autour de deux axes : d'abord l'étude du degré d'autonomie de la ville par rapport à l'État, qui permet de relativiser la notion du centralisme de l'enseignement en France et de montrer la variété des établissements créés sur l'initiative des villes ; ensuite le poids des responsables locaux dans les décisions municipales, que l'on peut évaluer lors de l'arbitrage obligé entre dépenses scolaires et autres dépenses, ainsi que dans leur démarche initiale conduisant au développement du secteur technique tendant à fournir une main d'œuvre qualifiée.

Pour asseoir son raisonnement, Marc Suteau a analysé les budgets et la comptabilité communale qu'il a savamment glosés, étude à partir de laquelle il peut définir les choix municipaux – l'annexe 1 sur le compte administratif de budget comme instrument de recherche est en cela particulièrement intéressant. Les tableaux reproduits dans le texte, très nombreux (44) et quelquefois redondants, permettront néanmoins de faire de l'ouvrage une référence pour d'éventuels travaux à venir. L'étude et l'analyse financière est le préalable à tout développement de l'auteur, complétée par

des monographies d'établissements spécifiques à la ville de Nantes et à la période considérée, dans chacune des trois parties de son plan chronologique. Ce découpage a semblé s'imposer, et définit trois périodes.

La première période, de 1830 à 1870, est celle de l'offre de formation, caractérisée par une réelle autonomie communale, notamment en matière d'enseignement primaire. L'originalité en est le projet d'«Athénée» de la Société académique, la création de l'école primaire supérieure concurrencée bientôt par un lycée en plein essor, et le rôle dynamique de la Société industrielle dans la formation des apprentis.

La deuxième période, de 1870 à 1900, est caractérisée par le grand nombre de constructions scolaires financées par la ville, période de grands équipements tant dans le secondaire que dans le primaire. C'est aussi le début de l'enseignement professionnel féminin, avec la transformation de la première «école Guépin» en lycée de jeunes filles puis école pratique de commerce et d'industrie (lycée Vial), et l'évolution de l'école professionnelle de garçons (école nationale professionnelle Livet).

La troisième partie couvre la période 1900-1940, marquée par l'accroissement de la dépendance de la ville vis-à-vis de l'État en matière d'enseignement, conséquence des lois sur les congrégations et sur la séparation des Églises et de l'État, et la dépendance de Nantes à Rennes au niveau de l'enseignement supérieur, sensible notamment avec le rattachement à l'université de Rennes de l'Institut polytechnique de l'Ouest. Autant l'enseignement professionnel apparaissait prioritaire au siècle précédent, autant les cours professionnels deviennent une question annexe pour la ville de Nantes.

L'ouvrage de Marc Suteau est doté d'un appareil critique pertinent et raisonnable en volume, d'un index des noms de lieux et de personnes (les titres et les particules auraient dû cependant être renvoyés), d'une bibliographie présentée ici et à juste titre du particulier au général, d'une liste de sources dont les principales sont bien entendu les Archives municipales de Nantes. L'auteur a eu la sagesse de rechercher sur place, dans les établissements mêmes, les archives qui avaient pu y rester ; par contre, les séries M (pour l'enseignement technique ou scientifique) et T des Archives départementales (enseignement général ; le répertoire numérique imprimé en 1941 couvre la période 1800-1930) ne semblent pas avoir été consultées, sauf le supplément de cette dernière dûment référencé.

On aurait pu introduire dans le propos, outre une cartographie des écoles nantaises pour la période concernée, une étude comparative plus importante entre enseignement privé et enseignement public, intéressante dans une ville alors très conservatrice – la thèse de B. Dupin de Beyssat sur *L'enseignement secondaire catholique dans le diocèse de Nantes, de la loi Falloux à la loi Debré*, soutenue à Nantes en 1996, ne figure pas dans la

bibliographie – et, dans la mesure du possible, une étude d'impact de la scolarisation dans les écoles dont il est fait mention et, partant, du bien-fondé ou de la justification *a posteriori* des choix municipaux ; mais sans doute les sources manquaient-elles pour aborder ce second aspect de la question.

Mis à part ces quelques remarques, *Une ville et ses écoles. Nantes, 1830-1940* offre un excellent travail de synthèse sur les établissements d'enseignement technique et professionnel de Nantes, qui peut d'ailleurs être pris comme autant de monographies, en même temps qu'il apporte une analyse originale de la politique de la ville en matière d'enseignement, privilégiant le développement des écoles à caractère technique destinées à former une main d'œuvre qualifiée. Un sujet d'actualité en quelque sorte.

Jean-François CARAËS

- DREHAËS (N.), *Dictionnaire des noms de lieux bretons*. Le Centre Breizh/Ar Men, 1999, 650 p.
- Catalogue des fonds musicaux anciens en Bretagne*. COBB, 1999, 136 p.
- GAUPELAT (C.), *Cartes anciennes de la Bretagne*. Coop Breizh, 1999, 208 p.
- GUFFAZ (J.), *Breizh et l'affaire Dreyfus*. Rennes, Terre de brume, 1999, 270 p.
- GUZON (C.) & HELLARD (A.), *Rennes et Dreyfus, le 1899. Une ville, un procès*. Paris, Hory, 1999, 399 p.
- GUYON (A.), *Claude Peleu, ministre de la Guerre, inspecteur général de la Grande Armée et ses fils Alexandre-Armand et Sylvain*. Éditions SPM, collection *Breizh*, 1999, 424 p.
- Claude Peleu commence sa carrière administrative en Bretagne comme subdélégué général de l'Intendant Cuzac de la Bove, en 1776 - commissaire des guerres en 1778, il fut élu procureur général syndic du département d'Ille-et-Vilaine, de juin 1790 à septembre 1792, après avoir été commissaire ordonnateur de diverses divisions militaires. Il devient, en octobre 1795, l'un des 4 députés d'Ille-et-Vilaine au Conseil des Anciens. Il quitte alors la Bretagne pour une carrière nationale.
- MAURY (M. de), 1532-1590, *Traité d'Émulation de la Bretagne à la France*. *Historique, géographique, militaire*. Pléin, Éditions Breizh, 2000, 212 p. (réédition d'un ouvrage paru pour la première fois en 1971).
- MAURY (M. de), *Année de Bretagne, 1477-1514 : ce que ce fut et ce que c'est*. Pléin, Éditions Breizh, 2000, 116 p. (réédition d'un ouvrage paru en 1976).
- LE BOUËTIC (A.-C.), *La cathédrale de Dol*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, 248 p.